

Homélie 11 02 2024

Dès le début de son Evangile, St Marc veut nous montrer que la mission de Jésus va toucher tous les domaines humains personnels, sociaux et religieux ...

Ce fut d'abord un exorcisme dans un lieu communautaire religieux, la Synagogue de Capharnaüm. Puis, la guérison de la belle-mère de Pierre, dans une maison familiale.

Aujourd'hui, nous voici dans l'espace public, où Jésus va purifier, c.à.d. guérir, un lépreux. Pour la société juive de l'époque, tout lépreux était un exclu, un paria, et toute maladie de peau était considérée comme une lèpre. Or la peau est le plus vaste organe du corps humain.

C'est la première barrière de protection et d'information de l'organisme. Enveloppe sensible, elle est à la fois la limite du corps et sa frontière. Enveloppe fragile, la peau demande des soins mais aussi elle a besoin d'être nettoyée. Elle nous protège, mais nous la protégeons aussi contre les agressions extérieures, comme le froid.

De plus, la peau est liée au toucher, au contact, à la relation, à la sensibilité, à la sensualité. N'importe qui ne peut la toucher, la caresser. Rien que par son apparence, elle peut susciter racisme et exclusion. Et quand elle est malade, elle provoque répulsion, évitement, par peur de contagion. C'est le cas de la lèpre.

Le vocabulaire biblique pour la désigner est celui de la malédiction, de l'humiliation, de l'exclusion et de la culpabilité. Car la lèpre était considérée comme le symptôme d'un grave péché, si bien que les Evangiles feront du lépreux le type même du pécheur ; et l'on parlera ainsi de « la lèpre du péché ».

Le miracle que rapporte Marc est donc à lire comme une guérison physique extérieure et comme une guérison spirituelle intérieure. Ce récit est surprenant. On y voit un lépreux qui enfreint la Loi de se tenir à l'écart comme le dit la 1^{re} lecture, qui vient trouver Jésus, tombe à ses genoux et le supplie.

Or à l'audace de cet homme, Jésus répond par une audace qui enfreint elle aussi la Loi : il étend la main vers le lépreux et le touche. C'est donc par un geste de contact, un geste de relation humaine, que Jésus le guérit et le touche aussi en profondeur.

S'ensuit un ordre qui semble en contradiction avec ce qui vient de se passer : Ne dis rien à personne ! Pour Jésus, il n'est pas question de se mettre en avant pour attirer et convaincre.

Si ce miracle est la preuve de quelque chose, c'est la preuve d'un acte de foi, et un acte de foi du lépreux qui avait crié sa confiance : « Si tu le veux tu peux ! »

Jésus reprend ses mots, comme pour lui dire : Parce que tu le crois, je le peux ! Puis il le renvoie au prêtre pour que ce dernier constate la guérison et lui permette de retrouver une vie sociale.

Mais l'homme cette fois guéri, n'hésite pas encore à transgresser les recommandations de Jésus.

A lire les Evangiles, on s'aperçoit qu'ils sont parsemés de transgressions qui sont toutes dues à une audace de foi du côté humain et, côté divin, à la grâce de la miséricorde dont témoigne Jésus, miséricorde permanente qui n'a que faire des règles surtout quand il faut soulager et libérer.

Or, parce que ce texte est parole de Dieu, il contient un enseignement pour nous aujourd'hui. Celui-ci se trouve en fait résumé dans la 2° lecture de ce jour (1 Cor 10,31 - 11,1) où, en s'adressant aux Corinthiens, Paul s'adresse aussi à nous : ... pour la gloire de Dieu, dit-il, ne soyez un obstacle pour personne...

... Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui du plus grand nombre, pour qu'ils soient sauvés. Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ. ... Tout est dit

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr